

COLLECTION DIASPORALES

...parce que toute authenticité est un exil.

Jean Kehayan, L'APATRIE

Jean Ayanian, LE KEMP

Berdj Zeytounsian, L'HOMME LE PLUS TRISTE

Berdjouhi, JOURS DE CENDRES À ISTANBUL

Krikor Zohrab, LA VIE COMME ELLE EST

Arménouhie Kévonian, LES NOCES NOIRES DE GULIZAR

Michael J. Arlen, EMBARQUEMENT POUR L'ARARAT

Martin Melkonian, LE MINIATURISTE

Esther Heboyan, LES PASSAGERS D'ISTANBUL

Max Sivaslian, ILS SONT ASSIS

AVIS DE RECHERCHE,
UNE ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE ARMÉNIENNE CONTEMPORAINE

Avétis Aharonian, SUR LE CHEMIN DE LA LIBERTÉ

Yervant Odian, JOURNAL DE DÉPORTATION

Anahide Ter Minassian, Houri Varjabédian,
NOS TERRES D'ENFANCE, L'ARMÉNIE DES SOUVENIRS

Henri Aram Haïrabédian, DIS-LUI SON NOM

Krikor Beledian, SEUILS

Zabel Essayan, MON ÂME EN EXIL

Takuhi Tovmasyan, MÉMOIRES CULINAIRES DU BOSPHORE

Jean-Claude Belfiore, MOI, AZIL KÉMAL, J'AI TUÉ DES ARMÉNIENS

Ara Güler, ARRÊT SUR IMAGES

Fethiye Çetin, LE LIVRE DE MA GRAND-MÈRE

VIKEN KLAG

Le Chasseur

Traduit de l'arménien par Papken Sassouni

Postface de Anahide Ter Minassian

Photographies de Izabela Schwalbé

Parenthèses



I

J'ai ouvert les yeux et le monde m'est apparu bien trop étroit. Je n'avais pas d'ailes pour voler, alors que les merles passaient à tire-d'aile sur la cime de notre peuplier et l'aigle avec un cri strident fendait l'espace depuis le sommet de notre montagne. Je restais sur place bouche bée, ils avaient déjà disparu.

Oui, le monde était étroit même pour mes genoux et mes bras fluets. Chaque fois que je voulais faire un saut hors de la maison, les murs se dressaient devant moi. Quant aux escaliers, des escaliers en pierre, je ne pouvais contrôler mon énergie en les descendant, je les dévalais à toute vitesse et mon nez allait se frotter aux pierres.

Au-delà, un peu de liberté. Comme un petit veau en fuite, je levais mon museau aux vents. Les bosquets du village m'enchantèrent, et moi, délivré des murs de la maison, je m'affrontais aux haies épineuses pour passer d'un verger à l'autre. Sur la colline d'en face je cueillais des colchiques, des bulbes de fleurs et des liserons. Alors que devant moi la vallée se transformait en précipice, escaladant et dégringolant,

Le bedeau et le curé attendent là-bas cruellement que je tombe sur le rocher pour procéder à mon enterrement. Même les poules caquettent sous l'arbre et n'ont plus l'air de craindre les cailloux que je garde dans ma poche.

Du fond de la vallée, la rivière pleure sur mon sort.

— Descends ! Descends !

Mais où ? Mon père et le monde entier avec lui ont encerclé l'arbre. Il est désormais impossible de sauter depuis le tronc par-dessus la clôture et de s'échapper. Je suis comme un loup pris au piège.

Il faut essayer, une lutte à la vie à la mort...

Je descends en glissant. Les écorces séchées se détachent sous mes pieds et tombent. Je reste suspendu aux branches au-dessus du vide. En bas, la foule s'agite comme des feuilles prises dans un tourbillon. Au prix d'un suprême effort, mes pieds atteignent un nœud, une écorce capable de supporter mon poids... De nouveau les protestations montent vers moi et tel un fer porté au rouge, la plante de mes pieds brûle. Le sang coule et reste sur les écorces noires et rudes du noyer, un sang chaud. Je suis déjà arrivé au tronc, les poings se sont rapprochés ; des yeux transpercent mes yeux. Mais il faut que je saute, aussi loin que possible pour me sauver vers les collines d'en face.

— Oh ! Il s'échappe, regardez, tous ! Attrapez-le...

Et moi, au milieu des cris et des hurlements, je rassemble mes forces et retenant mon souffle, je saute en direction de la vallée... Mes pieds ne touchent pas le sol, mes genoux



ÉCRIVAIN DU PAYS PERDU

par Anahide Ter Minassian

C'est en 1934 que paraît la nouvelle «Le Chasseur» au sein du recueil *Le Mystère des Montagnes*¹, sous le nom de plume Viken Klag ; ce sera l'un des rares ouvrages de fiction² de l'écrivain prolifique que fut Garo Sassouni. Il porte en sous-titre un distique qui est une profession de foi :

*«Les sommets des montagnes sont proches du ciel,
Les hommes des montagnes, eux, sont proches de Dieu.»*

Ce texte a été rédigé entre Paris et Alep puis publié à Beyrouth par un exilé qui, après plus de vingt années d'errance, vient de déposer son sac dans une ville destinée à devenir son havre définitif. Mais il ne le sait pas encore³. Il s'agit d'un livre de nouvelles inspiré par le modèle de l'écrivain Hamasdegh⁴ dont la littérature célèbre le passé et la vie dans le pays (*yerkir*), tandis que de jeunes écrivains de l'exil cherchent à comprendre le monde qui les entoure⁵. Question de génération, d'engagement politique et de sensibilité d'un homme qui s'enorgueillit d'être issu du *penachkhar*⁶.

Les sept nouvelles du *Mystère des Montagnes*⁷ ont pour cadre le Sassoun⁸, la province natale de Viken Klag. À l'exception de «Premier Zéphyr» où l'écrivain observe, dans le jardin d'une banlieue parisienne, ses deux jeunes fils et l'intérêt exclusif que porte au cadet Paulette, une petite voisine, séparée d'eux par un grillage. Si dans toutes les nouvelles du recueil, l'auteur se confond avec le narrateur, «Le Chasseur» est une nouvelle autobiographique, l'autocélébration d'un bonheur absolu. Une histoire simple mais magnifiée, se déroulant au rythme des saisons et des fêtes calendaires dans un village arménien accroché à flanc de montagne. Défiant les adultes et les interdits, malgré de solides raclées, l'enfant est poussé par la rage de mener une vie libre et sauvage dans la nature tourmentée du Sassoun. Il est exalté par la griserie de la course sur les pentes vertigineuses et dans